

rons, dans ces champs de riz, un peu avant que le grain soit mûr, et le lient en grosses bottes, pour empêcher que les oies et les canards sauvages ne l'abattent et ne le détruisent. Lorsqu'il est tout-à-fait mûr, ils y passent de nouveau, étendent leurs couvertures de laine dans l'intérieur de leurs canots, inclinent au-dessus les bottes ou gerbes qu'ils ont liées, et y battent le grain avec des bâtons, opération qui demande peu de temps, et qui est ordinairement faite par les femmes. Après l'avoir fait sécher au soleil, ils le mettent dans des outres, pour s'en servir au besoin. Cette plante singulière ne croît nulle part au sud de la rivière des Illinois, non plus qu'à l'Est de la baie de Sanduské. Chaque automne et chaque printemps, les canards et les oies sauvages arrivent aux lacs au riz en essaims innombrables. Le *Menomonié*, ou *Mangeurs de riz*, appelés Folles-Avoines par les Canadiens, qui demeurent dans cette partie du pays, se font remarquer entre tous les aborigènes du Nord-Ouest, par leur bel extérieur et leur bonne mine.

Le professeur Biglow, de l'université de Howard, dit que cette plante se trouve dans un ruisseau, près de *Punch-Bowl*, dans Brockline, et dans le ruisseau qui sépare Cambridge de West-Cambridge. Le dernier ruisseau en est rempli l'espace d'un quart de mille, ou plus: plusieurs des tiges ont de sept à dix pieds de hauteur, et croissent aussi serrées que le blé-d'Inde. On pourrait aisément avec un canot y cueillir un minot de semences. Cette plante sera probablement tôt ou tard un objet de culture dans la Nouvelle-Angleterre, et ailleurs, en autant qu'elle utilisera de grands espaces de terres inondées ou marécageuses. Comme nous l'avons remarqué plus haut, les chevaux en paraissent fort friands, et nulle plante cultivée pour fourrage n'offre une plus abondante récolte.—*New-England Farmer.*

MONTRE D'ANIMAUX POUR LES PRIX DE NOËL.

MARCHE DE SMITHFIELD,

Lundi, 11 Décembre, 1848.

La montre ou exhibition annuelle de la fête de Noël mérite peut-être un mot ou deux de plus, à sa louange, qu'aucune de celles qui l'ont précédée. On y vit beaucoup moins de ces animaux d'une excessive obésité, ont des arbitres ou juges éclairés s'étaient plaints si hautement, et dont les opinions ont retenti au loin par le canal de la presse périodique. C'est donc avec plaisir que nous avons vu une nouvelle aurore luire dans les esprits des agriculteurs, et qu'ils nous ont pu recommencer à s'apprécier ce qui n'est pas engorgeant les animaux de nourriture qu'on les rend plus profitables. Une masse énorme n'est pas ce qui constitue la plus grande valeur de

l'animal, car on pourra trouver dans des animaux de moindres volumes des qualités qui les feront regarder comme supérieurs ou préférables à ceux qui ne l'emportent que par le poids ou la taille. Le grand objet est de mettre la plus grande quantité de chair profitable sur la moindre quantité d'os, en ayant égard à la symétrie.

Les amateurs des bêtes grasses n'ont pas jugé la montre de cette année aussi bonne que celles des années dernières; et c'est pour cette raison que nous jugons qu'il y a eu amélioration dans la qualité: il y avait moins de graisse, mais plus de chair, ou viande bonne à manger. Il est évident qu'on a fait dernièrement plus d'attention à la qualité qu'aux dimensions. Il paraît certain que les cultivateurs commencent à penser à ce qu'il leur en coûte pour avoir et montrer des animaux extraordinairement gros et gras.

La presse périodique peut réclamer à juste titre sa part du mérite d'avoir induit à penser et agir raisonnablement, en dénonçant ou réprouvant, et arrêtant par là, dans la pratique, un mal qui devenait un abus monstrueux. D'après les symptômes d'amélioration qui se sont montrés, à l'exhibition, cette année, il y a lieu d'espérer que les éleveurs agiront, à l'avenir, sur le principe qu'il vaut mieux produire une viande de bon goût, saine et nourrissante que des masses énormes de graisse ou suif et d'abattis. C'est une lumière qui semble nous avoir lui que depuis peu de temps, même sur les membres les plus intelligents des sociétés d'agriculture; mais maintenant qu'ils ont été éclairés par ses rayons, on ne peut qu'en attendre les meilleurs résultats.

La seule chose à laquelle nous trouvions à redire, aux exhibitions annuelles de Smithfield, était l'excès énorme auquel était portée la pratique d'engraisser les animaux; et nous fumes un des premiers à y attirer l'attention du public. Ce sujet de plainte étant sur la voie de disparaître, il scrut inutile et de mauvais goût d'y revenir acrimonieusement. Dans un an ou deux, on aura sans doute une preuve plus frappante du bon sens et du jugement éclairé des producteurs, ou éleveurs d'animaux, dans une exhibition de nature à mériter une approbation générale, où l'on verra des animaux capables de donner de bonne viande de boucherie, au lieu de n'être bons, en plus grande partie, qu'à faire de la chandelle.

A la fin de la campagne de 1761, un officier que des affaires pressantes rappelaient dans sa province, présenta sa démission aux comtes de Fougères et de Luzerne, en les priant de lui accorder son congé et ses certificats de service. "Quoi, monsieur," lui dirent ces généraux, qui se trouvant en gaité, crurent pouvoir le plaisanter avec amertume, "vous quittez le service du roi pour aller planter vos choux!"—"Qui, messieurs," répondit froidement l'honnête militaire, "je vais bêcher mon jardin, et je le cultiverai de manière à ce qu'il n'y vienne ni fougères ni luzerne."